

de 18 et un mortier, établis là depuis le 19 juillet. Elle fut vite désemparée. Celle de Sillery un peu plus loin, de deux canons, fut également prise, le poste enlevé et dispersé.

Un second et un troisième convoi amenèrent le reste des troupes sans qu'il fut incommodé. Elles étaient toutes débarquées avant six heures, au nombre de 4,816 hommes, y compris les officiers, suivant l'état militaire régulier pour chaque régiment, que rapporte Knox (*II, p. 74*), comme présents à la bataille ; plus 13 officiers de l'état-major, dont il donne la liste.

Quelques canonniers arrivèrent à la suite avec une petite pièce.

Nous ne pouvons et ne devons pas donner l'effectif de l'infanterie légère que Parkman évalue à 400 hommes et qu'il ajoute au corps d'armée.

Cette infanterie légère, tirée des régiments de ligne, formait-elle encore partie de ces régiments ? Pourquoi ces hommes ne paraissent-ils pas au rôle du 13 septembre comme corps distinct et séparé, tant pour la solde que pour l'appel du jour ? Il y aurait double emploi en les ajoutant au corps entier. En effet, par l'ordre du jour de Murray du 22 septembre, il est enjoint au corps d'infanterie légère du colonel Howe de rejoindre leurs régiments respectifs (*Knox, p. 96*). Nous devons donc les déduire du calcul de Parkman et autres. Les compagnies de grenadiers français étaient aussi tirées des divers régiments, et ne paraissent pas à part sur les rôles.

Dès avant huit heures l'armée était montée et alignée sur les Plaines, le dos tourné au fleuve.

Jusque là Wolfe n'avait rencontré que le peu de résistance que l'on vient de voir, et fait quelques pertes légères par des tirailleurs, Canadiens ou Sauvages isolés, cachés dans les bois.

Le semblant d'opposition à la descente par le détachement ou gardes françaises envoyés sur la grève à l'Anse-